



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Langue, littératures et cultures d'expression française

Présenté et soutenu par :
Mlle. Touane Hadjer

LA DUALITÉ HUMAINE ENTRE SACRÉ ET PROFANE DANS LA *SORCIÈRE DE PORTOBELLO* DE PAULO COELHO

Jury :

Mme. Heddouche Ourida	MCB	Université de Biskra	Président
M. Hammouda Mounir	MAA	Université de Biskra	Rapporteur
M. Guerid Khaled	MCB	Université de Biskra	Examineur

Année universitaire : 2018/2019

Remerciements

Tout d'abord, Je remercie le bon Dieu qui m'a procuré le courage, la volonté et la santé pour élaborer ce modeste travail

Mes vifs remerciements sont également destinés à mes parents mes parents. Parmi une personne très chère à mon cœur, ma douce et tendre maman. Une FEMME qui a su élever et prendre soin de ses enfants avec une main de fer en toute situation. Je lui serai éternellement redevable pour toute les belles choses qu'elle nous a offertes. J'aspire à devenir ne serait ce que son ombre.

Merci d'être ce que tu es.

Je tiens à remercier du fond du cœur Monsieur Hammouda Mounir, mon directeur de recherche, qui sans lui ce travail n'aurait jamais vu le jour. Je lui suis redevable et reconnaissante pour tous les conseils, encouragements. C'est un plaisir pour moi de l'avoir eu comme enseignant pendant deux ans et une fierté qu'il soit mon encadreur.

Je finis par remercier mes enseignants et mes enseignantes : Mme Djerou, Mm Guettafi, M. Guerid, M. Dakhia, Mme Fettah, M. Kethiri, Mme Bouzidi, qui ont cru en moi, en mes capacités et n'ont pas hésité un instant à m'encourager. C'est grâce à leurs efforts qu'aujourd'hui je suis là.

Dédicaces

Je tiens à dédie cet humble travail à toutes les personnes que j'estime et qui sont chères à mon cœur.

Je commence bien évidemment par dédier ma réussite à la Femme qui m'a mise au monde, ma maman chérie « Samia ». Grace à toi, ton amour et ta présence, j'ai pu être ce que je suis aujourd'hui, je te dois tout et je t'aime plus que tout.

A une très chère personne à mon cœur : plus aucun mot ne s'aurait t'exprimer mon profond attachement et ma reconnaissance pour l'amour, la tendresse et la gentillesse dont tu m'a toujours entouré. Merci de m'avoir poussé à travailler et à réussir. Toi, qui as vraiment cru en moi. Mille mercis d'avoir toujours trouvé les mots qu'il fallait.

A mes chères frères : Younes, Abderraouf, Islam

A mes grands-parents, mes oncles et mes tantes : Wahida, Nacima, Fairouz, Moufida, Mouna, Houda, Sana et Hiba. Je vous adore et je considère chacune d'entre vous comme une sœur.

A deux personnes que j'aime énormément : Mekki et Nadia. Merci pour votre soutien et précieuse aide.

Je ne pouvais remercier et penser à toutes ses personnes sans citer mes chers amis. Tout au long de ma vie, j'ai fait la rencontre de personnes formidable qui sont devenues par un heureux hasard des amis proches et intimes. Je cite en premier ma sœur d'une autre mère : Narimel <3

Je tiens également à avouer mon amour et ma reconnaissances à : Amir, Nesrine, Warda, Sara, Joumena, Rida, Labcen, Youcef, Zahra, Afra, Nada, Ala, Amina, chiraz, Hadhami et tant d'autres que j'ai omis de citer. Je vous aime de tout mon être.

Finalement, Je tiens à remercier ma propre personne et à me féliciter moi-même.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	02
Dédicace	03
INTRODUCTION	05
CHAPITRE I : Le sacré et le profane	10
1.1. Deux modes d'être dans le monde	11
1.1.1. Le sacré et le profane	11
1.1.2. Le Temps sacré et le temps profane	14
1.1.3. Le Temps sacré et les mythes	16
1.2. Les représentations du sacré et du profane dans l'œuvre	17
1.3. Le personnage entre sacré et profane	22
CHAPITRE II : La construction symbolique de l'œuvre	28
2.1. « Tout ce qui se passe n'est que symbole »	31
2.1.1. Le symbole : Origine et Analyse	31
2.1.2. Onomastique littéraire	33
2.1.3. La dualité en un seul symbole	37
2.2. Interprétation des symboles	39
2.3. La symbolique du nom propre « Athéna »	49
CONCLUSION	56
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	59

INTRODUCTION

*« N'oublie pas que chaque nuage, si noir soit-il, a toujours une force ensoleillée,
tourné vers le ciel. »*Friedrich Wilhelm Weber, 1813-1894.

La vie, dans son ensemble, se veut constituée de chaque entité et de son opposé. C'est ainsi que le monde entier est fait, il ne saurait en être autrement : c'est ce qu'on appelle la dualité.

Du latin « dualitas », le terme dualité désigne l'existence de deux phénomènes ou caractères différents chez une même personne ou dans un même état de choses. Dans le cadre de la philosophie et de la théologie, on entend par dualisme, au contraire du monisme, la doctrine métaphysique qui postule l'existence de deux principes suprêmes indépendants, antagoniques. Ils peuvent se définir par opposition et désignent deux essences complètement différentes.

La dualité donne naissance aux notions extrêmes comme : le blanc et le noir, le bien et le mal, la lumière et l'ombre, l'Esprit et la Matière, l'homme et la femme, le jour et la nuit, la jeunesse et la vieillesse, le haut et le bas, le Soleil et la Lune, le flux et le reflux, etc. Elle explique comment l'homme est partagé dans sa quête et son questionnement : ce qui cherche et ce qui est cherché, ce qui désire et ce qui est désiré, l'Esprit et les phénomènes, l'action et l'inaction, être ou ne pas être, etc.

Dans l'être humain, la dualité se constate d'abord dans la contradiction apparente entre la vie intérieure et la vie extérieure, ses aspirations et ses réalisations, sa raison et son sentiment, son plaisir et son déplaisir. Le conflit, qui s'ensuit dans sa conscience provient de son besoin fondamental d'unité qu'il porte au plus profond de lui. Car, de façon innée, il a besoin de s'appuyer sur une vérité unique, alors qu'il est tenu de se mouvoir et d'agir dans la complexité des conditions d'une vie apparemment multiforme. Alors, il tend à opter pour l'une des deux positions, apparemment antagonistes, au détriment de l'autre.

La philosophie chinoise fait appel à la notion du yin et du yang pour résumer la dualité de tout ce qui existe dans l'univers. Cette idée peut être

appliquée à toute sorte de situation ou d'objet, il suffit de voir par la prémisse qui défend que tout le bien englobe le mal et vice-versa.

Cette dualité est mise en exergue par Paulo Coelho, dans son roman *La Sorcière de Portobello*, originellement tiré de la pensée de Carl Gustav Jung, afin de souligner son importance dans la vie de l'homme et plus précisément la dualité sacré / profane.

Ce roman est morcelé en puzzle. Il est construit autour de nombreux témoignages à travers lesquels des personnes qui ont rencontré, aimé ou détesté L'Héroïne, esquissent son portrait. C'est une enquête, un recueil de témoignage à charge ou à décharge. Chacun éclaire à sa manière le personnage, permettant de comprendre l'influence qu'elle avait sur son entourage.

Il raconte l'histoire d'Athéna, fille adoptive d'une riche famille libanaise, qui part vivre à Londres avec sa famille lorsque la guerre éclate dans leur pays, une guerre dont elle a prédit l'avènement et la gravité. A l'université, elle fait la connaissance de celui qui sera le père de son enfant. Les deux jeunes gens surmontent les difficultés et se marient contre l'avis de leurs familles respectives, mais leur mariage ne résiste pas longtemps aux vicissitudes de la vie moderne.

Devenue mère elle-même, Athéna ne peut s'empêcher de penser à celle qui l'a mise au monde, et part à sa recherche. Athéna veut comprendre comment sa mère a pu l'abandonner. Ce qu'elle va découvrir lors de ce voyage changera le cours de sa vie et de celle de son entourage. Ainsi est née celle qu'on appellera bientôt la sorcière de Portobello qui, au risque de provoquer sa propre perte, mettra ses pouvoirs hors du commun au service des autres

Le choix de l'œuvre sur laquelle nous travaillons n'est, évidemment, pas anodin. En effet, cela a été décidé après des réflexions, et suite à plusieurs lectures qu'on a faites de l'œuvre. Ainsi, l'écriture de Coelho se base sur des valeurs poétiques et des allégories symbolique, c'est pour cela que cette écriture

demande une lecture profonde afin qu'elle soit décrypté. C'est donc à partir de ces éléments que jaillit notre questionnement de départ : Comment la dualité sacré/profane est représenté dans l'œuvre, à travers les actes/ comportements du personnage principale ? Et comment les symboles viennent-ils renforcer cette idée de dualité ?

Il nous semble que la notion de la dualité et celle de la symbolique sont la base constitutive de texte de notre corpus, elles permettent aux lecteurs de mieux comprendre l'œuvre. Il se peut que le personnage ait un côté sacré et un autre profane dans son comportement qui sont présentés à travers quelques symboles.

Afin d'affirmer ou d'infirmer ces hypothèses et aboutir aux résultats de cette recherche, nous avons opté pour une méthode analytique, qui a pour but d'étudier essentiellement la structure du texte. Nous essayerons d'appliquer par la suite l'approche symbolique, afin d'analyser quelques symboles présents dans l'œuvre.

A travers cette recherche nous visons donc à démontrer, à travers le personnage, que l'homme a, dans son comportement, deux cotés contradictoires, c'est-à-dire une dualité, à savoir, l'un qui est pour le bien, et l'autre pour le mal.

Donc, notre mémoire sera divisé en deux chapitres, chacun contiendra trois sections : une première théorique subdivisée en trois sous-sections, et les deux suivantes seront forcément de la pratique. Le travail sera structuré selon la démarche suivante :

Dans le premier chapitre, qui s'intitule « *Le sacré et le profane* », Nous commençons par définir ces deux notions, ainsi que leur relation avec le temps et les mythes. Ensuite, les deux sections suivantes sont consacrées à la représentation du sacré et du profane dans l'œuvre et leurs manifestations dans la vie du personnage principale de l'histoire.

Quant au deuxième et dernier chapitre, intitulé « *la construction symbolique de l'œuvre* », et respectant l'ordre des sections du chapitre précédent, nous y abordons, en premier lieu, le symbole en que simple mot, l'Onomastique et le symbole du Yin et du Yang. En second lieu, nous allons repérer les différentes manifestations du symbole, les interpréter et les classer en sacré et en profane. Et finalement, nous concluons ce chapitre par la symbolique du nom propre, autrement dit : « Onomastique ».

Tout ceci s'achève par une conclusion où nous synthétisons les résultats obtenus dans chaque section du mémoire.

CHAPITRE I :

Le sacré et le profane

« Avec du pur, on fait de l'impur, et réciproquement. C'est dans la possibilité de transmutation que consiste l'ambiguïté de sacré. »

Durkheim, Emile, les formes élémentaire de la vie religieuse.

Le phénomène du sacré dans toute sa complexité et dans sa totalité en l'opposant au profane. Car il définit le sacré dans *Le sacré et le profane* comme ce qui n'est pas profane, c'est-à-dire ce qui ne fait partie intégrante des objets qui peuplent le monde naturel.

L'historien des religions oppose ainsi deux modes d'être : celui de l'homme religieux, d'une part, pour lequel un acte peut être un sacrement, c'est-à-dire un rituel censé donner la grâce ; celui de l'homme moderne, d'autre part, pour lequel un acte n'est qu'un acte, forcément dépourvu de portée religieuse.

Afin de prouver en quelque sorte les deux cotés contradictoires que contient d'abord le monde ensuite l'homme en sa personnalité, à savoir, l'un qui est pour le bien (sacré) et l'autre qui est pour le mal (profane).

Nous avons choisi dans ce premier chapitre de notre travail de définir, en premier lieu, ces deux notions (sacré et profane) ainsi que leur relation avec le temps et les mythes. Ensuite, nous allons décortiquer, extraire les extraits qui nous semblent importants, les analyser tout en considérant le livre comme le monde dans lequel on vit. Et finalement, classer les comportements du personnage principal de l'histoire en sacré et profane.

1.1. DEUX MODES D'ÊTRE DANS LE MONDE¹ :

1.1.1. Le sacré et le profane :

Selon Mircea Eliade, « *La première définition que l'on puisse donner du sacré, c'est qu'il s'oppose au profane².* » La plupart des croyances religieuses connues, qu'elles soient simples ou complexes, présentent un même caractère commun : elles supposent une classification des choses, réelles ou idéales, que représentent les

¹ Titre d'un sous chapitre, ELIADE, Mircea, *Le sacré et Le profane*, p. 17.

² ELIADE, Mircea, *Le sacré et le profane*, Éditions Gallimard, Paris, 1965, p. 14.

hommes, en deux classes, en deux genres opposés, désignés généralement par deux termes distincts que traduisent assez bien les mots : *profane* et *sacré*.

La division du monde en deux domaines comprenant, d'un côté, tout ce qui est sacré, et de l'autre tout ce qui est profane, tel est le trait distinctif de la pensée religieuse : les croyances, les mythes, les dogmes et les légendes sont des représentations qui expriment la nature des choses sacrées, les vertus et les pouvoirs qui leur sont attribués, leur histoire, leurs rapports les unes avec les autres et avec les choses profanes. Mais, par choses sacrées, il ne faut pas entendre simplement ces êtres personnels que l'on appelle des dieux ou des esprits : un rocher, un arbre, une source, un caillou, une pièce de bois, une maison, en un mot une chose quelconque peut être sacrée.

Donc, Le sacré se présente en effet d'une certaine manière aux hommes, la « *hiérophanie*³ ». Celle-ci peut être simple, quand un objet incarne le sacré, ou bien complexe, quand il se manifeste par l'intermédiaire d'une personne.

Par exemple, la manifestation du sacré dans un objet quelconque, une pierre ou un arbre, jusqu'à la hiérophanie suprême qui est, pour un chrétien, l'incarnation de dieu dans Jésus-Christ, il n'existe pas de solution de continuité⁴.

Les lieux dans lesquels le sacré se manifeste par un signe deviennent eux-mêmes sacrés. Ainsi, chaque fois que l'homme religieux crée quelque chose (une maison, par exemple), il imite la cosmogonie, c'est-à-dire la naissance du monde. Mircea Eliade, étant spécialiste de l'histoire des religions et de l'étude des mythes, explique que l'installation dans un territoire se fait, dans la majorité des civilisations, selon une logique identique : les hommes recherchent un point fixe, le centre, à partir duquel ils orientent des axes – ils forment ainsi l'espace sacré.

³ Le terme *hiérophanie* dont le sens est « *manifestation du sacré* » a été créé par Mircea Eliade dans, *Traité d'histoire des religions*.

⁴ ÉLIADÉ, Mircea, *op.cit.*, p.15.

L'espace profane est lui, en revanche, complètement homogène : il est dépourvu de points fixes ou d'orientations. Ainsi, dans les sociétés industrielles modernes, l'habitat est désacralisé comme une « *machine à habiter* ».

« D'après la tradition islamique, le lieu le plus élevé de la Terre est la Ka'ba parce que l'étoile polaire témoigne qu'elle se trouve face au centre du ciel⁵. » Quant à la tradition Juive est encore plus explicite : « (...) de même Dieu a commencé à créer le monde par le nombril et de là il s'est répandu dans toutes les directions⁶. »

Au contraire, l'espace profane est relatif, il est homogène et ne possède pas de réelle orientation car il n'existe pas de centre, de point fixe issue de la hiérophanie. Par exemple :

Une église, dans une ville moderne. Pour le croyant, cette église participe à un autre espace que la rue où elle se trouve. La porte qui s'ouvre vers l'intérieur de l'église marque une solution de continuité. Le seuil qui sépare les deux espèces indique au même temps la distance entre les deux modes d'être, profane et religieux. Le seuil est à la fois la borne, la frontière qui distingue et oppose deux mondes, et le lieu paradoxal où ces mondes communiquent, où peut s'effectuer le passage du monde profane au monde sacré⁷.

Bref, Le *sacré* et le *profane* constituent deux modalités d'être dans le monde, deux situations existentielles assumées par l'homme au long de son histoire. Ces modes d'être n'intéressent pas uniquement l'histoire des religions ou la sociologie, ils ne constituent pas uniquement l'objet d'études historiques, sociologiques, ethnologiques. En dernière instance, les modes d'être *sacré* et *profane* dépendent des différentes positions que l'homme a

⁵ ÉLIADÉ, Mircea, *op.cit.*, p. 36.

⁶ Ibid., p. 41.

⁷ Ibid., p. 24.

conquises dans le Cosmos ; ils intéressent aussi bien le philosophe que tout chercheur désireux de connaître les dimensions possibles de l'existence humaine.

1.1.2. Temps sacré et temps profanes :

Pas plus que l'espace, le temps n'est, pour l'homme religieux, homogène ni continu. Il y a les intervalles de temps sacré, le temps des fêtes ; il y a d'autre part, le temps profane, la durée temporelle ordinaire dans laquelle s'inscrivent les actes dénués de significations religieuses. Entre ces deux espèces de temps, il existe, bien entendu, une solution de continuité ; mais, par le moyen des rites, l'homme religieux peut « passer » sans danger de la durée temporelle ordinaire au temps sacré⁸.

L'expérience même du temps comme tel chez les peuples primitifs n'équivaut pas toujours à l'expérience du temps d'un occidental moderne. Même si de nos jours le temps sacré s'oppose toujours au temps profane, il présente des différences de structure par rapport à ce qu'il était pour les sociétés archaïques. Périodicité, répétition, éternel présent : ces trois caractéristiques éclairent la différence du temps sacré primitif avec le temps profane.

Pour la mentalité primitive, le temps n'est pas homogène : il y a différentes parties dans la journée, dans le mois, dans l'année, etc. Certaines de ces périodes sont fastes, d'autres néfastes. Le temps se découvre ainsi une dimension hiérophanique avec des cadences particulières et des vocations diverses.

Ainsi, le temps n'est pas continu pour l'homme religieux. Le temps sacré alterne avec des temps profanes et l'homme religieux vit donc deux espèces de temps, le temps sacré, avec des caractéristiques circulaires, réversibles et récupérables, et le temps profane, linéaire.

⁸ Ibid., p. 60.

Eliade souligne d'ailleurs cette opposition :

L'homme religieux vit ainsi dans deux espèces de temps, dont la plus importante, le temps sacré, se présente sous l'aspect paradoxal d'un temps circulaire, réversible et récupérable, sorte d'éternel présent mythique que l'on réintègre périodiquement par le truchement des rites⁹.

Le temps sacré est par sa nature même réversible, dans le sens où il est un temps mythique primordial rendu présent. Toute fête religieuse, par exemple, consiste en la réactualisation d'un événement sacré qui a eu lieu dans un passé mythique, « *au commencement* ». Donc le temps y est le même que celui qui s'était manifesté dans la fête l'année précédente eu il y a un siècle.

Les insertions du temps sacré au sein du temps profane sont donc solidaires, voir même continues entre elles. En d'autres termes, on retrouve toujours la première apparition du temps sacré, telle qu'elle s'est effectuée au début des temps.

Aussi, Il existe une solidarité religieuse entre le monde et le temps cosmique. Le cosmos est conçu comme une entité vivante qui naît, se développe et s'éteint le dernier jour de l'année, Pour renaître au Nouvel An.

Donc, La vie cosmique (naissance, vie, mort, renaissance) a un aspect circulaire et s'identifie naturellement avec l'année ou la journée, qui sont toutes deux des cercles fermés. Un cycle cosmique contient un Création, une existence (une histoire, un épuisement, une dégénérescence), et un retour au Chaos (les divers types d'apocalypses). Souvent, les édifices religieux, Imago Mundi, comportent un tel symbolisme temporel.

⁹ - Ibid., p.61.

1.1.3. Le temps sacré et les mythes :

« Le temps sacré est par sa nature même réversible, dans le sens qu'il est, à proprement parler, un Temps mythique primordial rendu présent¹⁰. » Ainsi, Les mythes narrent comment et pourquoi les choses sont venues à l'existence, sont telles que nous les connaissons. Ils racontent une histoire sacrée, se déroulant lors des temps primordiaux, indiquant ce que les vieux y ont fait. Chez beaucoup de primitifs leur caractère sacré des mythes empêche qu'ils soient racontés n'importe où et quand, se limitant plutôt aux moments déjà riches en sacralité.

Dans son œuvre, mythes, rêves, et mystères, Mircea Eliade affirme qu'on imitant le mythe, l'homme des sociétés archaïques se détache du temps profane et rejoint le temps sacré :

...Pour de telles sociétés, le mythe est censé exprimer la vérité absolue, parce qu'il raconte une histoire sacrée, c'est-à-dire une révélation transe-humaine qui a eu lieu à l'aube du Grand temps(...). Etant réel et sacré, le mythe devient exemplaire et par conséquent répétable, car il sert de modèle, conjointement et justification, à tous les actes humains. En d'autres termes, un mythe est une histoire vraie qui s'est passé au commencement du temps et qui sert de modèle aux comportements humains. En imitant les actes exemplaires d'un dieu ou d'un héros mythique, ou simplement en racontant leurs aventures, l'homme des sociétés archaïques se détache du temps profane et rejoint magiquement le Grand temps, le temps sacré¹¹.

L'homme religieux ne se considère véritablement homme qu'en se conformant à l'enseignement des mythes, en imitant les dieux. Grace aux mythes, à la répétition des gestes exemplaires qu'ils enseignent, l'homme religieux se plonge dans le monde sacré et divin des temps primordiaux. C'est

¹⁰ Ibid., p. 63.

¹¹ ÉLIADÉ, Mircea, *Mythe, rêves et mystères*, pp. 21-22.

grâce à cet « *éternel retour* » aux sources du sacré et du réel que l'existence humaine lui paraît sauvée du néant et de la mort.

Cette perspective change totalement lorsque le sens de la religiosité s'obscurcit. C'est ce qui se passe dans certaines sociétés plus évoluées, quand les élites intellectuelles se détachent progressivement des cadres de la religion traditionnelle (exemple : l'élite des scientifiques laïques dans la société moderne). La répétition des gestes vidée de son contenu religieux conduit à une vision pessimiste de l'existence.

Désacralisé, le temps cyclique devient terrifiant. En Inde, par exemple, l'éternel retour à l'existence signifiait de la prolongation indéfinie de la souffrance et de l'esclavage. Le seul espoir était la délivrance, impliquant la transcendance. Les Grecs ont eux aussi développé une vision du temps circulaire, véritable prison des destins.

1.2. LA REPRÉSENTATION DU SACRÉ ET DU PROFANE DANS L'ŒUVRE :

Mircea Eliade, historien des religions, mythologue, philosophe et romancier roumain. Il est considéré comme l'un des fondateurs de l'histoire moderne des religions. Savant studieux des mythes, Eliade élabore une vision comparée des religions, en trouvant des relations de proximité entre différentes cultures et moments historiques. Au centre de l'expérience religieuse de l'homme. Sa grande formation comme historien et philosophe l'a amené à situer la notion du « sacré », à étudier les mythes, les rêves, les visions, le mysticisme et l'extase.

Nous avons remarqué, durant la lecture de l'œuvre de Coelho, que l'histoire souligne d'un grand trait le nom de cet auteur comme dans les passages suivants : « (...) *Je suis venue à l'enterrement de mon maître, j'ai pensé qu'il méritait cet hommage.* » (p. 103)

« Je voulais voir où avait vécu un écrivain du nom de Mircea Eliade (...). Eliade, qui a passé une grande partie de sa vie en France, était spécialiste de ... disons... des mythes. » (p.104)

« Mircea Eliade a écrit des livres aux titres étranges : *Occultisme, sorcellerie et modes culturelles, par exemple. Ou bien Histoire des croyances et des idées religieuses.* » (p.105)

Et aussi :

En réalité, cet écrivain a vécu en Roumanie seulement jusqu'à ce qu'il ait terminé l'université. De sorte, que si je voulais en savoir d'avantage sur son travail, je devais aller à Paris, Londres ou Chicago, où il est mort. Par conséquent, ce que je fais n'est pas une recherche au sens classique : je veux voir où il a mis les pieds. Je veux sentir ce qui l'a inspiré et poussé à écrire sur des choses qui influencent ma vie et la vie des personnes que je respecte. (p.105)

Athéna, le personnage principal de l'histoire, a rencontré Edda lors de son voyage à la recherche de sa mère biologique et ses origines en Roumanie. Ces deux jeunes femmes sont devenues amies et plus encore, Edda lui a transmis ce que son Maître et protecteur : « *Mircea Eliade* » lui a appris.

Dans un autre passage du corpus, Athéna demande à un groupe de personnes de faire un geste qui signifie « sacré » : « *Voici le premier mot : sacré. (...)* Faites un geste qui signifie 'sacré' » (p. 127)

J'ai croisé les bras sur la poitrine, comme si j'étreignais tous les êtres qui m'étaient cher. J'ai su plus tard que la plupart avaient écarté les bras en forme de croix, et qu'une fille avait écarté les jambes, comme si elle faisait l'amour. (p. 172)

Le sacré se manifeste différemment d'une personne à l'autre, chacun de nous tous voit le sacré en quelque chose qui lui semble important. Dans le passage ci-dessus, le sacré est représenté comme l'amour des personnes les plus

chers en premier lieu, la religion en signe de « Croix » à l'écartement des bras, en second lieu et enfin, l'amour de la chair en écartent les jambes «Le sexe».

Dans les traditions païennes, le culte de la nature est plus important que le respect des livres sacrés. Donc, pour l'homme religieux, la nature et tous ses éléments (Terre, caillou, arbre, bête, eau ... etc.) entrent en grande partie dans le contexte du sacré et peuvent être même plus importants que les livres sacrés.

Suite au mot « sacré », Athéna leur a demandé de faire un geste qui signifie : « “Terre ”, a-t-elle dit. Soudain j'ai compris ce dont elle parlait. Ce n'était plus mon imagination qui racontait, mais mon corps en contact avec le sol. J'étais la Terre. » (p. 173)

Comme tout autre symbole. Le feu peut signifier le sacré comme peut signifier le contraire (profane) dans le passage suivant : « *C'était un soir où, assis autour du feu(...).J'ai pleuré de joie quand les flemmes du bûcheront semblé prendre la forme du visage d'une femme, pleine de compassion qui me souriait.* » (p.136)

De plus, un exemple d'un pèlerin islandais au nom de Nicolas de Therva, en visitant Jérusalem au XII siècle, sacralise cette ville comme étant le centre du monde et dit que : « *Là c'est le milieu du monde ; là, c'est le jour du solstice d'été, la lumière du soleil tombe perpendiculaire du ciel¹².* »

La notion du « Centre » est très présente dans l'œuvre, en effet sous l'exemple du « nombril ». Lorsqu'Athéna a ajouté le troisième mot « Centre » : « *Au moment où elle avait dit “geste de centre”, j'avais mis la main sur mon nombril et constaté, à ma surprise, que tous, y compris le directeur, faisaient la même chose. Qu'était-ce donc que cela ?* » (p.177)

¹² ÉLIADÉ, Mircea, *op.cit.* , p. 36.

Mircea Eliade souligne aussi qu' :« *Un univers prend naissance de son centre, il s'étend d'un point central qui en est comme le « nombril ».*» (p.40)

Nous avons remarqué durant notre lecture dans un même passage, le sacré et le profane : « *Des personnes exécutés pour pratique de sorcellerie au cours des XVI siècle ainsi qu'à leurs chats* » (p. 10). La pratique de la sorcellerie qui est un acte purement profane d'un côté et de l'autre côté, l'exécution des pratiquants de sorcellerie par les hommes de l'église (l'homme religieux)qui est un acte sacré . C'est-à-dire mettre en évidence le profane par l'application du sacré.

Les deux traditions, les deux modes d'être dans le monde -comme nous l'avons déjà mentionné- : *Sacré et profane*. Ont été défini par Mircea Éliade. Edda raconte :

Parce qu'il m'a dit qu'il existait deux traditions : L'une qui nous fait répéter la même chose pendant des siècles, l'autre qui nous ouvre la porte de l'inconnu. Mais cette seconde tradition est incommode, inconfortable et dangereuse, parce que, si elle avait beaucoup d'adeptes, elle finirait par détruire la société que l'on a eu tant de mal à organiser en prenant l'exemple des fourmis. (p. 230)

Le sacré est important dans notre vie quotidienne ; notre temps sur cette terre est sacré, les fêtes religieuses aussi sont du sacré :

Malheur à ceux qui cherchent des pasteurs, au lieu de désirer ardemment la liberté ! La rencontre avec l'énergie supérieure est à la portée de n'importe qui, mais elle est loin de ceux qui font porter leurs responsabilités aux autres. Notre temps sur cette terre est sacré et nous devons célébrer chaque moment. On a complètement oublié combien c'est important : même les fêtes religieuses sont devenues des occasions d'aller à la plage, au parc, dans les stations de ski. Il n'y a plus de rites. On ne peut plus transformer les actions ordinaires en manifestations sacrées. (p.19)

Et il se manifeste à travers des choses simples comme : « *Dans la simplicité de cette petite chapelle, dans la voix de la jeune fille, dans la lumière du matin qui inondait, j'ai compris encore une fois que la grandeur de Dieu se montrait à travers des choses simples.* » (p. 40)

Voici l'exemple d'un homme qui conteste le sacré (la bible). Il est le père de Lukas, ex-mari d'Athéna, non seulement il est contre leur mariage (vu leurs jeunes âge) mais il est aussi contre l'église elle-même :

Son père, s'appuyant sur des arguments scientifiques tout à fait incontestables, affirmait que la Bible, sur laquelle est fondée toute la religion, en réalité n'était pas un livre, mais un collage de soixante-dix manuscrits différents, dont on ne connaît ni le vrai nom, ni l'identité de l'auteur. Qu'entre tous ces livres, presque mille ans étaient passés, plus que le temps qui sépare la rédaction du dernier de ces livres de la découverte de l'Amérique par Colomb. Aucun n'être humain sur la planète – ni les singes, ni les oiseaux – n'a besoin de dix commandements, disait-il, pour savoir comment se comporter. Il importe seulement que l'on suive les lois de la nature, et le monde restera en harmonie.
(p.37)

Pour un scientifique, ce que cet homme a fait est un acte sacré, puisque pour eux la science et tout ce qui est de la nature est sacrée. En revanche, pour l'homme de l'église, douter des livres sacrés est un péché et un acte profane.

Le sacré se manifeste dans toutes les religions. Un des voyages d'Athéna à Dubaï fut sa rencontre avec un arabe musulman. Ce sage lui a expliqué le sacré pour lui qui est sa religion musulmane. « *Dans notre religion, il existe une secte dans laquelle on danse pour rencontrer Allah– que son nom soit loué ! (...)* N'importe quoi suffit, ai-je répondu. Parce qu'Allah, le miséricordieux, est toujours proche. Ayez une vie digne, cela suffit. » (p.82)

Ainsi, sa façon de s'approcher du bon Dieu est la calligraphie qu'il pratique souvent :

Ma façon de me rapprocher d'Allah – que son nom soit loué !- c'est la calligraphie, la rechercher du sens parfait pour chaque mot. Une simple lettre exige que nous mettions en elle toute la force qu'elle contient, comme si nous étions en train de ciseler sa signification. Ainsi, quand les textes sacrés, sont écrits, il s'y trouve l'âme de l'homme qui a servi d'instruments pour les divulguer. (p.83)

Malgré toutes les religions connues, dans ce monde, il existe une seule force supérieure de nous tous, qui a créé tout ce qui nous entoure, qui guide et intervient le parcours des êtres vivants. Voici un extrait du corpus qui le montre :

Je vais te donner un exemple avec les oiseaux : imagine une bande d'oiseaux en vol. Combien d'oiseaux as-tu vu ? Onze, dix-neuf, cinq ? Tu as une idée, mais tu ne sais pas leur nombre exact. Alors, d'où est partie cette pensée ? Quelqu'un l'a mise là. Quelqu'un qui sait le nombre exact des oiseaux, des arbres, des pierres, des fleurs. Quelqu'un qui, en ces fractions de secondes, te prend en charge et montre son pouvoir. (p.162-163)

Un des règles de l'église catholique est d'interdire les divorcés de continuer de venir à la messe. Le père de l'église s'est senti mal à l'aise quand il a fermé la porte devant une mère et un enfant et dit : « *Je me trouvais alors face un dilemme philosophique : j'avais choisi de respecter l'institution, et non les mots sur lesquels l'institution est fondée.* » (p.54)

1.3. LE PERSONNAGE ENTRE SACRÉ ET PROFANE :

Généralement, le monde réel et quotidien est le plus authentique que le monde virtuel où on espère vivre. Comme le cas d'Athéna – le personnage principal de notre histoire – qui vivait toujours entre deux mondes : celui où elle se sentait authentique et celui qui lui était enseigné à travers sa foi (L'église).

À travers notre lecture, Le personnage vivait les deux mondes en parallèle. Depuis son jeune âge, Athéna ou Sherine avait une âme tellement pure qu'elle avait pu prédire la guerre. Sa mère raconte :

Tout allait bien et puis, un soir, elle s'est précipitée dans ma chambre en larmes, disant qu'elle avait peur, que l'enfer était proche (...). Un matin, tandis qu'elle écoutait un disque sur son petit électrophone portatif, Sherine a esquissé quelques pas de danse, et elle a commencé à dire des choses comme : Cela va durer très, très longtemps. (p.28-29)

Jusqu'à l'âge de 20 ans, Athéna fréquentait l'église régulièrement, elle était plus attachée à la religion comme si elle avait un projet très clair en tête : Devenir Sainte. Parce qu'elle avait vécu une expérience très semblable à celle d'une sainte :

Elle m'a raconté (...), que peu avant que la guerre civile éclate à Beyrouth elle avait vécu une expérience très semblable à celle de la sainte Thérèse de Lisieux : elle avait vu du sang dans les rues. Nous avons découvert qu'elle avait une certaine vocation religieuse- elle passait son temps à l'église, savait les évangiles par cœur, et c'était à la fois une bénédiction et une malédiction. (p. 26)

Comme Athéna était religieuse, elle n'avait jamais lu aucun livre de magie ou d'ésotérisme, son seul salut était Jésus et la virginité était un de ses principes : « Je l'ai invitée à sortir le lendemain. D'une manière très directe, elle a déclaré qu'elle était vierge, qu'elle fréquentait l'église le dimanche et ne s'intéressait pas aux romans d'amour – elle se souciait d'avantage de lire tout ce qu'elle pouvait sur la situation au Moyen Orient » (p.34)

Elle était une âme très forte, tellement forte qu'elle passait des heures et des heures dans une contemplation profonde. Elle avait aussi un don pour la musique ; on disait qu'elle dansait très bien, mais l'église n'est pas un endroit approprié pour cela, alors elle apportait sa guitare tous les matins, et elle chantait quelque temps pour la Vierge : « Quand je viens ici louer la Vierge par ma musique, je

ne pense pas à ce que les autres vont dire : je partage simplement avec elle mes sentiments. Et depuis que j'ai une certaine notion des choses, cela n'a pas changé ; je suis un réceptacle dans lequel l'Energie Divine peut se manifester » (p.41)

Devenant une Mère, ses priorités ont complètement changé. Son fils, Viorel, est devenu le centre de ses intérêts et attention : l'élément le plus sacré de son existence et sa raison de vivre comme le montrent ces passages :

Je suis heureuse quand je pense que Dieu existe et qu'il m'écoute ; mais cela ne suffit pas pour continuer à vivre, et rien ne me semble avoir de sens. (...) . Le soir, avant de me coucher, j'ai de longues conversations avec moi-même, je veux chasser cette idée, ce serait une ingratitude envers tous, une fuite, une manière de répandre tragédie et misère sur terre. Le matin, je viens ici délivrer des démons auxquels je parle la nuit. Jusqu'à présent, je m'en suis sortie, mais je commence à faiblir. Je sais que j'ai une mission que j'ai refusée très longtemps, et qu'il me faut maintenant accepter. Cette mission, c'est la maternité. (p.41 -42)

Et depuis quelque temps, elle ne venait plus parce qu'elle se consacrait à son fils : « Depuis un an, elle ne venait plus le matin jouer de la guitare et louer la Vierge ; elle se consacrait à Viorel. » (p.50)

D'un autre côté, Athéna vivait le monde profane : elle voulait vivre, danser, faire l'amour, voyager, réunir des gens autour d'elle pour montrer qu'elle était savante, exhiber ses dons, provoquer les voisins, profiter de tout ce que nous avons de plus profane même si elle cherchait à donner un vernis spirituel à sa quête.

Les personnes qui sont dans la quête spirituelle ne pensent pas : elles veulent des résultats. Elles veulent se sentir puissantes, loin des masses anonymes. Elles veulent être exceptionnelles. Athéna jouait avec les sentiments d'autrui d'une manière terrifiante. (p.15-16)

Après un an, Athéna et Lukas sont divorcés. Ce divorce fut le point où elle a basculé du sacré au profane puisque l'église interdit que les personnes divorcées reçoivent le sacrement : « *Athéna, l'église interdit que les personnes divorcées reçoivent le sacrement. Vous avez signé les papiers cette semaine. Nous parlerons après. Ai-je insisté encore une fois.* » (p.53)

Par sa rage, elle a commis un acte (en maudissant l'église) que nous considérons comme profane envers l'église :

Que ce lieu soit maudit ! S'est-elle criée. Que soient maudits ceux qui n'ont jamais entendu les paroles du Christ et qui ont fait de son message une construction de pierre. Car le Christ a dit : "Que viennent à moi ceux qui souffrent, et je les soulagerai." Je souffre, je suis blessée, et ils ne me laissent pas aller jusqu'à lui. J'ai appris aujourd'hui ce que l'Eglise avait fait de ces paroles : Que viennent à moi ceux qui suivent nos règles, et qu'ils laissent tomber ceux qui souffrent ! (...) Maudits soient qui ferment la porte à une mère et à un enfant ! Vous êtes pareils à ceux qui n'ont pas accueilli la Sainte Famille, pareils à celui qui a renié le Christ quand il avait le plus besoin d'un ami ! (p.54)

Peut-être qu'Athéna avait raison. Parce que si Athéna, en sortant de l'église, ait rencontré Jésus et qu'elle se soit jetée, en pleurant, dans ses bras, perdue, lui demandant de lui expliquer pourquoi elle était obligée de rester dehors à cause d'un papier signé, une chose sans aucune importance sur le plan spirituel et qui n'intéressait vraiment que les greffes et le services des impôts. Jésus aura peut-être répondu « *Regarde, ma fille, moi aussi je suis dehors. Il y a longtemps qu'ils ne me laissent plus entrer ici.* » (p.55)

Après sa rupture avec l'église. Athéna commence à utiliser et à manipuler ceux qui l'entourent pour se convaincre qu'elle était sainte :

C'est ce que disait Athéna. Mais elle faisait le contraire, car j'ai été utilisée et manipulée sans la moindre considération pour mes sentiments. C'est encore plus grave

lorsque nous parlons de magie ; après tout, elle était ma maîtresse, chargée de transmettre les mystères sacrés, de réveiller la force inconnue que nous possédons tous. Quand nous nous aventurons sur cette mer inconnue, nous faisons confiance aveuglément à ceux qui nous guident – croyant qu'ils en savent plus que nous. Je peux vraiment l'assurer : Ils n'en savent pas plus. (p.15)

De plus, Sherine avait aussi des dons mystérieux que personne de son milieu n'a pu comprendre : *« J'ai découvert également qu'elle avait des dons mystérieux, et je n'ai jamais voulu le montrer, car ces dons pouvaient causer sa rencontre avec dieu, mais aussi sa perdition. »(p.86).*

Elle a même arrivé à guérir : *« Baisse la tête. Laisse-moi toucher ta nuque. (...) tu n'auras plus jamais besoin de comprimés pour dormir. A partir d'aujourd'hui, le sommeil revient. » (p.200),* Et à diagnostiquer un cancer de la prostate chez un des présents : *« (...) C'est bien. Alors vous – elle a indiqué le vieil acteur- allé chez le médecin demain. Ne pas arriver à dormir, aller aux toilettes toute la nuit, c'est grave. C'est un cancer de la prostate. » (p.200)*

Et plus, elle a encouragé une personne à assumer sa sexualité devant tout le monde et lui a dit qu'il n'y a rien de mal à cela : *« Et vous- elle a fait signe vers le directeur – assumer votre identité sexuelle. N'ayez pas peur. Acceptez que vous détestez les femmes et que vous adorez les hommes » (p.200)*

Tous ces dons mystérieux, qu'avait Athéna, sont pour le bien de l'humanité et au service de l'homme. Nous les considérons comme des actes sacrés.

En guise de conclusion, Le personnage principale de *La sorcière de Portobello* avait toujours deux cotés contradictoires en sa personnalité, tellement liés qu'on peut difficilement saisir la différence. Comme disait un de ses amis : *« Mais ce que j'ai vu par la suite – plus exactement, ce que tout le monde dans le restaurant a vu – c'était une déesse qui se montrait dans toute sa gloire, une prêtresse qui évoquait anges et démons. » (p.211)*

L'homme sacré croit que la vie a une origine sacrée et il essaie de participer à la création du monde en réactualisant les actes au commencement (la renaissance). L'homme areligieux au contraire, refuse la transcendance et accepte la relativité de la réalité. Il participe au déroulement de l'Histoire et donc se construit lui-même.

Néanmoins, il existe un lien entre les deux. En effet, l'homme areligieux a été créé par l'homme religieux et il est « *le résultat d'un processus de désacralisation* ». Il conserve donc toutes les traces de l'homme religieux mais en retire le caractère sacré – fêtes de mariage, de nouvelle année, ... etc.

Le sacré n'a, pour autant, pas totalement disparu de nos sociétés modernes : de nombreux films reprennent les différents motifs ou symboles mythiques : le héros, le paysage paradisiaque et l'Enfer. La lecture comporte également une fonction mythologique, dans la mesure où elle projette l'homme moderne hors de sa durée personnelle et l'intègre à d'autres rythmes.

CHAPITRE II :

La construction symbolique de l'œuvre

*« La nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles.
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers »*
Charles Baudelaire, *Correspondances*, *Les fleurs du mal*.

Théorie générale des signes dans toutes leurs formes et dans toutes leurs manifestations, la sémiologie est la science chargée de l'étude des signes dans la vie sociale. Le terme a tendance à être employé en tant que synonyme de sémiotique bien que certains spécialistes fassent une distinction entre les deux mots.

On peut dire que la sémiologie traite de toutes les études associées à l'analyse des signes, aussi bien les linguistiques (liées à la sémantique et à l'écriture) que les sémiotiques (signes humains et de la nature).

Le Suisse *Ferdinand de Saussure* (1857-1913) fut l'un des principaux théoriciens du signe linguistique, l'ayant défini comme étant l'association la plus importante dans la communication humaine. Pour *Saussure*, le signe est formé par un signifiant (l'image acoustique d'un mot) et un signifié (la représentation mentale, l'idée que l'on a par rapport à un mot quelconque).

L'Américain *Charles Peirce* (1839-1914), pour sa part, a défini le signe comme une entité à trois faces, à savoir, le signifiant (le support matériel), le signifié (l'image mentale) et le référent (l'objet réel ou imaginaire auquel le signe fait allusion).

La sémiotique est, pour simplifier, l'étude des produits signifiants (au sens large : un mot, un texte, une image, etc.), c'est-à-dire qui véhiculent du sens. Un signe se reconnaît à la présence de ses parties constitutives, soit, du moins dans les sémiotiques qui s'inspirent de *F de Saussure* : le signifiant (le contenant, la forme véhiculaire du signe) et le signifié (sens, contenu véhiculé par le signifiant).

La sémiotique générale permet, à l'aide des mêmes notions, de décrire, en principe, tout produit et système de signes : textes, images, productions multimédia, signaux routiers, modes, spectacles, vie quotidienne, etc. Des

sémiotiques spécifiques ou particulières (du texte, de l'image, du multimédia, etc.) permettent de tenir compte des particularités de chaque système de signes.

Dans ce deuxième et dernier chapitre, nous nous focaliserons sur l'étude d'une des branches de l'approche sémiotique : l'approche symbolique. C'est la théorie et la science des symboles, en générale ou propre à un peuple, une culture, une religion, ou à une époque.

Depuis les travaux de *Carl Gustav Jung* en psychanalyse, les symboles ont repris une place importante dans la vie de notre société matérialiste, ce qui est en soi un bon signe de son évolution vers le monde de l'esprit, la spiritualité.

Dans *L'homme et ses symboles*, Jung affirme que :

Ce que nous appelons symbole est un terme, un nom ou une image qui, même lorsqu'ils nous sont familiers dans la vie quotidienne, possèdent néanmoins des implications, qui s'ajoutent à leur signification conventionnelle et évidente. Le symbole implique quelque chose de vague, d'inconnu, ou de caché pour nous¹.

Dans ce second chapitre, nous avons choisi d'aborder dans la première section, l'origine, l'analyse d'un symbole. Une branche récente qui est l'onomastique, et un survol sur le seul symbole représentant la dualité

Ensuite, analyser quelques symboles présents dans l'œuvre selon leur sens dans le texte et les classer en sacré et en profane par la suite. En dernière section, nous allons travailler sur l'analyse du nom propre.

1 JUNG, Carl Gustav, *L'homme et ses symboles*, Robert Laffont, 1964, p. 20.

2.1. « TOUT CE QUI SE PASSE N'EST QUE SYMBOLE ²» :

2.1.1. Le symbole : Origine et analyse

À l'origine (dans l'Antiquité), le symbole était un objet que l'on séparait entre deux personnes. Chacune d'elles repartait avec sa moitié. Après un certain temps, si les deux personnes se rencontraient, elles pouvaient se reconnaître en mettant ensemble les deux morceaux de l'objet qui avait été séparé. Cette procédure pouvait être utilisée dans le cas d'une alliance ou d'un pacte d'amitié.

Dérivé du grec « *symbolon* », le mot « *symbole* » désigne un signe de reconnaissance, précisément un « [...] *objet coupé en deux dont deux hôtes conservaient chacun une moitié qu'ils transmettaient à leurs enfants ; on rapprochait les deux parties pour faire la preuve que des relations d'hospitalité avaient été contractées*³. »

Un symbole est un médiateur entre le monde physique et le monde de la pensée. Il représente, par un objet concret, une idée abstraite. C'est un langage ou plutôt un métalangage (langage qui explique les autres langages) qui dépend bien sûr de la culture et du contexte dans lequel on l'emploie.

Marie-Madeleine Davy (historienne et philosophe française - 1908-1998) écrit à propos de la fonction du symbole :

La fonction du symbole est de relier le haut et le bas, de créer entre le divin et l'humain, une communication telle qu'ils deviennent conjoints l'un à l'autre. Le symbole par son caractère sacré échappe aux limites du monde. Il indique une sorte de relais sur la voie reliant le visible à l'invisible. Par là même, il est irruption dans notre monde. Le symbole se place au-delà de l'histoire parce qu'il est le lot de l'homme délié de sa situation historique. D'où la quasi identité des symboles trouvés au sein de toutes les

² Célèbre citation de Goethe (1749 - 1832).

³ *Dictionnaire historique de la langue française*, tome 3, Le Robert, Paris,

religions. [...] Les symboles sont de puissants moyens de communication. Ils sont autant de signes évoquant des réalités multiples, ils sont semblables à des voies car ils condensent et donnent accès.

Analyser intellectuellement un symbole, c'est comme peler un fruit pour en découvrir le noyau. Le symbole invite à découvrir une réalité au-delà des apparences. Au-delà des significations les plus évidentes (pour les francs-maçons, l'équerre et les compas signifient bien plus qu'elles ne représentent en tant qu'outils). Il doit être appréhendé grâce à la « pensée analogique⁴. ».

Dans cette analyse, il convient de distinguer ce qui est faux de ce qui est vrai. Un symbole n'est pas n'importe quoi. Ce n'est pas une chose dont on peut dire ce que l'on veut, selon son inspiration (pour la joie d'exercer sa pensée analogique ou son esprit de déduction).

L'étude des symboles permet de découvrir l'unité fondamentale du psychisme humain (l'Universalité humaine) sous toutes les latitudes et à toutes les époques. Cette étude (au contraire de ce que l'on pourrait croire) permet donc de connaître l'homme. De même que le corps humain est structuré de la même façon chez tous les humains, le psychisme, lui aussi, est semblable, en deçà et au-delà de toutes les différences comportementales.

L'ignorant ne perçoit que les différences, le sage voit, outre les différences, l'identité. Les hommes sont petits ou grands, gras ou minces, musclés ou chétifs, noirs, jaunes ou blancs, bruns ou blonds, etc. Au plan de l'esprit, ils sont bons ou méchants, sots ou intelligents, cupides ou généreux, tolérants ou fanatiques, ... mais ils réagissent tous selon la même mécanique logique, aux mêmes

⁴ UNE ANALOGIE est une comparaison, une correspondance, un rapport de ressemblance entre deux choses, deux personnes, deux situations ou deux notions différentes qui possèdent des points communs d'ordre physique, intellectuel, moral ... etc.

pulsions (unité, identité). C'est ce que l'analyse des symboles nous permet de découvrir.

On peut ajouter que le symbole peut être aussi comparé à un prisme restituant la lumière qu'il reçoit, en infinies nuances, par le truchement de ses multiples facettes. Par conséquent, tout symbole remplit une fonction de médiateur, il jette des ponts, il réunit les éléments séparés, la réalité sensible et suprasensible.

Au final, on peut dire que le symbole peut être considéré comme un intermédiaire pour relier chaque être à l'universel et faciliter l'ouverture de sa perception à la métaphysique⁵.

2.1.2. Onomastique littéraire :

Le nom produit du sens, mais c'est en outre la seule catégorie (à l'exception de certains pronoms et de certains adverbes) à pouvoir être associée à un référent (ou référence), c'est-à-dire, à un objet de la réalité extralinguistique. De là vient la possibilité pour un nom d'être symbole.

Un nom est symbole quand il a un lien naturel avec autre chose en vertu d'une correspondance analogique. Soutenir l'existence d'un symbolisme des noms, c'est affirmer une corrélation directe entre un nom et son sens.

Le rôle très important qu'assume le nom propre dans la structuration mentale, le classement des lieux et l'identification sociale des individus, a depuis toujours éveillé la curiosité des hommes. Cette curiosité, qui remonte dans les

⁵ LA METAPHYSIQUE : Branche de la philosophie et de la théologie qui porte sur la recherche des causes, des premiers principes. Elle a aussi pour objet d'expliquer la nature ultime de l'être, du monde, de l'univers et de notre interaction avec cet univers.

faits à la plus haute antiquité, a peu à peu conduit à la naissance au 19^{ème} siècle de toute une discipline qui allait se charger de l'étude du Nom propre.

Etant un objet référentiel, d'où sa grande importance dans le lexique d'une langue, le nom propre est considéré comme un :

... mot par lequel on désigne individuellement une personne ... mot par lequel on désigne individuellement un animal ... mot qui sert à distinguer tel pays, tel cours d'eau, tel navire, telle ville, etc., de tout autre et à le désigner spécialement⁶.

Ceci dit, le nom propre, pour *Ferdinand De Saussure*, le père de la linguistique, n'est pas vraiment un signe linguistique puisqu'il est dépourvu du signifié alors que le signe linguistique est défini comme une convention arbitraire entre le signifié et le signifiant. Dans ce cas précis, le nom propre n'est qu'un objet totalement isolé et inaliéable.

En dépit de cette posture saussurienne plutôt distante, le nom propre prend par la suite une place très importante dans les études linguistiques. En effet, la linguistique a même permis à l'onomastique d'avoir des outils d'analyse et de description assez performants et offerts pour la plupart par la lexicologie, elle-même branche de la linguistique. Depuis, le rang de l'onomastique est promu en « science du nom propre, qu'il s'agisse du nom d'un avion, d'une pile électrique, d'un rasoir, d'un robot, d'un magasin, petit ou grand, (...) , ou qu'il s'agisse d'une localité ou d'une personne⁷. ».

En outre, sont très nombreuses les fonctions du nom propre ; il permet de classer, d'individualiser et d'identifier les personnes et les lieux en les inscrivant

⁶ HATZFELD A., & DARMESTETER A., THOMAS, Antoine, *Dictionnaire général de la langue française*, Ed Librairie CH. Delagrave, Paris, 1924, p. 1288.

⁷ CAMPROUX, Charles, *Introduction : les noms de lieu et de personnes*, Christian Baylon et Paul Fabre. ED. Nathan, Paris, 1982, p. 5.

dans un ordre social. Ainsi pour Benveniste : « *Ce qu'on entend ordinairement par un nom propre est une marque conventionnelle d'identification sociale telle qu'elle puisse désigner constamment et de manière unique un individu unique*⁸. »

Roland Barthes définit l'onomastique comme « *un instrument d'échange, il permet de substituer une unité nominale à une collection de traits en posant un rapport d'équivalence entre le signe et la somme*⁹. »

Parler d'Onomastique c'est donc parler de linguistique, sous tous ses aspects : la sémantique, la poétique, la stylistique, la lexicologie, etc. Et en puisant sa matière en diverses disciplines, l'onomastique se veut une science interdisciplinaire. Souvent divisé en deux grandes branches, à savoir, l'anthroponymie, qui est l'étude des noms des personnes et la toponymie, l'étude des noms des lieux. Charles Camproux propose la distinction suivante : « *l'anthroponymie (du grec anthropos "homme" et onoma "nom") s'occupe des prénoms, noms de familles et pseudonymes. La toponymie (des grecs topos "lieu" et onoma "nom")*¹⁰. ».

L'analyse et l'interprétation des noms propres sont segmentées en deux démarches : une première qui se focalise sur le sens transparent du nom propre, et une deuxième qui cherche à déchiffrer son sens caché. Pour cette dernière, il a été décidé de procéder à une analyse numérologique et dactylomancique afin de mieux interpréter les mots.

Selon le Dictionnaire Larousse, La numérologie est :

Art supposé de tirer, de l'analyse numérique de caractéristiques individuelles telles que le nom, le prénom, la date de naissance, etc., des conclusions sur le caractère des personnes et des pronostics sur leur possible devenir.

⁸ BENVENISTE, E., *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1976, II, p. 200.

⁹ BARTHES, Roland, S/Z, Paris, SUEIL, 1976, p. 101

¹⁰ CAMPROUX, Charles, *Introduction : les noms de lieu et de personnes*, Christian Baylon et Paul Fabre. ED. Nathan, Paris, 1982, p. 16.

Elle est une pseudoscience ésotérique, fondée sur l'attribution de propriétés à des nombres à travers leurs rapports vibratoires. Cette méthode de calcul varie, selon le type de numérologie, à partir des lettres formant soit un nom, prénom d'un mot ou d'un nombre. Un de ses origines serait la Guématrie.

Dérivé du mot géométrie, la Guématrie est une forme d'interprétation propre à la Bible hébraïque dans laquelle on additionne la valeur numérique des lettres et des phrases afin de les interpréter. Nous prenons comme exemple le prénom « *Amir* » et nous attribuons à chaque lettre sa valeur numérique selon l'ordre alphabétique :

$$A = 1, M = 13, I = 9, R = 18$$

Ensuite, nous additionnons les différentes valeurs pour obtenir la valeur numérique générale du prénom « *Amir* » :

$$1 + 13 + 9 + 18 = 41$$

$$4 + 1 = 5$$

Donc la valeur numérique de ce prénom est « **5** », il nous reste seulement à trouver la symbolique de ce chiffre pour avoir une signification à ce prénom.

Quant à la deuxième technique : La Dactylomancie. Elle consiste à chercher le message sacré véhiculé par les mots. Il s'agit d'interpréter la symbolique des lettres, de rechercher des anagrammes, des homonymes, de retirer certaines lettres ou en rajouter d'autres. Cela n'a rien d'une science car l'interprétation d'un mot variera d'une personne à une autre et de sa langue.

Enfin, le radical d'un nom propre mène également à l'idée générale de sa signification. Dans le roman de *la Nuit de L'erreur* de Taber Ben Djelloun, « *Zina* » est l'héroïne de l'histoire. Le radical de ce prénom d'origine arabe nous mène à

deux significations, Une première « *Alzina* », qui vient de l'esthétique, beauté ...etc. Une seconde « *Azzina* » qui veut dire Adultère.

2.1.3. La Dualité en un seul symbole :

« On ne peut voir la lumière sans l'ombre, on ne peut percevoir le silence sans le bruit, on ne peut atteindre la sagesse sans la folie.¹¹ »

L'ancienne histoire chinoise est pleine de légendes, de miracles et de mystères qui ont inspiré la civilisation humaine jusqu'à la période actuelle. De nombreux facteurs en sont à l'origine, certains plus significatifs que d'autres. Un symbole remarquable, devenu un emblème majeur dans le monde entier est le symbole Taoïste du Yin et du Yang. Il ne fait aucun doute que ce symbole est largement reconnu hors de Chine comme portant des significations intérieures philosophiques, historiques et profondément spirituelles.

Une façon simple de décrire ce symbole est qu'il représente « *la façon dont les choses fonctionnent.* » En surface, cela pourrait sembler simple mais si l'on réfléchit plus loin, et si l'on peut véritablement comprendre le poids de ce symbole, on peut en appréhender la signification profonde. Similaire aux grandes voies de « cultivassions » pratiquées en Chine, le symbole Yin-Yang est simple en surface mais profond au-delà des mots dans sa signification.

Etymologiquement, Yin est le versant sud d'une vallée, c'est-à-dire tourné vers le nord et à l'ombre. Yang est le versant opposé de cette vallée, exposé au soleil.

Dans une lointaine antiquité, au cours de fêtes célébrant le printemps et l'automne, les garçons dansaient sur la rive nord, côté yang, et les filles sur la rive sud ; des fiançailles s'en suivaient et les mariages se concluaient à la fête suivante.

¹¹ Une célèbre citation de Carl Gustav Jung.

C'est ainsi que le Yin est devenu le symbole de la femme et de l'obscurité et le Yang, celui du mâle et la lumière.

Le Yin Yang a d'abord été utilisé par *Zou Yan*, cosmologiste, philosophe et universitaire de renom en Chine ancienne. *Zou Yan* a théorisé que la vie est passée par 5 phases différentes ; le feu, l'eau, le métal, le bois et la terre et ces phases ont toujours changé selon qu'elles sont dans un état Yin ou Yang.

Avec ses moitiés blanches et noires en contraste total, le symbole Yin Yang représente le bien et le mal, la lumière et les ténèbres dans le monde. Il montre comment des forces telles que le bien et le mal, qui sont apparemment opposées, sont en fait profondément entrelacées, interconnectées et complémentaires, tout en étant des entités indépendantes dans le monde naturel.

La dualité du Yin Yang peut être symbolisée par de nombreuses paires différentes telles que le feu et l'eau, la lumière et l'obscurité, le bien et le mal, l'expansion et la contraction, etc. La dualité du Yin Yang a toujours été un concept central pour la philosophie, la science et la médecine chinoises. Aussi, dans les arts martiaux chinois, les pratiquants sont entraînés pour atteindre l'équilibre du Yin et du Yang.

Le Yin-La zone noire- est associé à la dissimulation, la négativité, la soumission ainsi qu'aux aspects sinistres et traîtres des choses. Le Yang -La zone blanche- est associé aux aspects positifs, actifs, brillants, ensoleillés et soulageant des choses. Ensemble, les larmes noires et blanches représentent l'interaction des énergies présentes en toutes choses. Ils illustrent la nature cyclique du yin et du yang et tout ce qu'il représente comme une énergie se transforme en une autre.

Au lieu d'une ligne droite dure qui sépare les deux moitiés, la ligne est une forme douce en S avec des courbes fluides. Les deux parties se cèdent l'une à l'autre et se poussent l'une dans l'autre, illustrant la dépendance l'une envers l'autre. Au fur et à mesure que le yin gonfle en taille et en hauteur, le yang

commence à émerger. Alors que le yang continue de gonfler en taille et en hauteur, le yin émerge une fois de plus, montrant que chacun soutient l'autre dans son cycle sans fin.

Situés dans les zones de leurs couleurs opposées, les petits cercles montrent que rien n'est absolu. Dans chacune des forces opposées, il y a une petite partie de l'autre. Dans tout yin il y a le yang et dans tout yang il y a le yin. C'est vrai pour tout dans l'univers, par exemple dans chaque femelle il y a un petit mâle et dans chaque mâle il y a une petite femelle. Dans tout bien, il y a un peu de mal et vice versa. Rien dans l'univers ou dans la vie n'est simplement noire ou blanc. Chacun existe dans l'autre et chacun a besoin de l'autre pour exister.

2.2. INTERPRÉTATION DES SYMBOLES :

L'imagination est une force créatrice. Dès les premières années de la vie, l'enfant s'en sert pour découvrir le monde qui l'entoure et se crée une vision du monde qui servira de terreau à son développement futur.

En tant qu'adulte, notre imagination se met au travail naturellement lorsque nous sommes confrontés à une situation ou un objet inconnu. L'imagination est une arme incroyable qui nous épaulé face à l'adversité, mais aussi une compagne indispensable à nos moments de solitude. Elle est enfin une porte ouverte sur des mondes cachés dont on entrouvre parfois la porte lors d'une lecture ou d'un moment bucolique face à un coin de nature qui sait nous émerveiller.

Les symboles stimulent cette imagination. Parce qu'ils sont profondément gravés dans notre inconscient, ils représentent des images métaphoriques, des langages universels qui résident profondément en nous.

Notre relation avec un symbole se travaille. Comme lors d'une rencontre avec un inconnu. Au départ, nous ne distinguons que la surface, le reflet des

choses. Puis, peu à peu, nous apprenons à découvrir ce qui fait la force du symbole et les points faibles qu'il détient.

En lisant entre les lignes de notre corpus, notre attention a été attirée par un célèbre symbole qui englobe la signification de la majorité des symboles (Amour, paix, sécurité, etc.). Le symbole que tout le monde veut en faire des tatouages, des poèmes et même des chansons : C'est le symbole de Mère. Comme l'affirme Agatha Christie « *L'amour d'une mère pour son enfant ne connaît ni loi, ni pitié, ni limite. Il pourrait anéantir impitoyablement tout ce qui se trouve en travers de son chemin*¹². »

Dans l'œuvre, Liliana – la maman biologique d'Athéna – est tombée enceinte d'un *Gadjo* (un étranger) et c'était la seule coutume de sa tribu qu'elle n'a pas respectée.

Elle aurait toujours été stigmatisée au sein de notre tribu, une gadjo, une fille sans père. J'aurais pu le supporter, mais je ne voulais pas qu'elle connaisse la souffrance qui était la mienne depuis que j'ai découvert que j'étais enceinte. (p.123)

De peur que sa fille vivra ce que sa mère a vécu avec les gitans et encore plus Liliana a décidé de l'abandonnée, auprès d'une porte d'un centre d'adoption à Sibiu « *Une semaine plus tard, dès le lever du soleil, je suis allé jusqu'à un centre d'adoption à Sibiu pour la déposer devant la porte, espérant qu'une main charitable viendrait la recueillir. » (p.122)*

A l'autre côté du monde, à l'orient plus exactement au Liban. À Beyrouth, vivaient Samira et son mari, ce dernier était un industriel prospère. Ils avaient tout, sauf ce qu'ils désirent le plus : un enfant.

12 CHRISTIE, Agatha, *Rendez-vous avec la mort*. Ed, Librairie des Champs-Élysées, Paris, 1938.

Un jour, un de leurs amis proche leur a suggéré d'adopter un enfant puisque il avait des contacts en Roumanie et la procédure ne durerait pas longtemps. Un mois après, ils étaient déjà là-bas, au centre d'adoption à Sibiu en Roumanie. Samira raconte que :

Suivant un instinct que j'oserai appeler maternel, comme si j'avais trouvé un enfant qui devrait être le mien dans cette incarnation mais qui était venu au monde porté par une autre femme, j'ai indiqué la petite fille. (p. 25)

Avec son mari, ils finissent par adopter la petite fille. Et ils l'ont nommé Sherine, et par la suite, ils lui ont donné comme prénom : Athéna.

20 ans après, à Londres, Athéna a rencontré Lukàs qui partage avec elle la même faculté, les deux jeunes tombent amoureux l'un de l'autre et se sont mis à sortir ensemble jusqu'au jour où elle lui a déclaré sont grand rêve « *Me marier. Et avoir un enfant.* » (p. 36)

Cette mission, c'est la maternité. Je dois l'accomplir, ou je deviendrai folle. Si je ne vois pas la vie se développer en moi, je ne pourrai plus accepter la vie qui est à l'extérieur. (...) Et cette énergie me demande maintenant d'avoir un enfant, auquel je pourrai donner ce que ma mère biologique ne m'a jamais donné : Protection et sécurité. (p. 40-41)

Bouleverser par sa propre maternité après la naissance de son fils, « *Quand je regarde Viorel endormi, je sais qu'il sait qu'il est le fruit de mon amour pour son père (...)* Mais moi, je ne connais pas la main qui m'a bercé pour la première fois. La main qui m'a inscrite dans le livre de ce monde. » (p.91)

Athéna décide d'aller à la recherche de sa mère biologique « *J'ai été tout simplement terrorisée quand Sherine m'a annoncé sa décision d'aller à la recherche de sa mère biologique.* » (p.93)

Bref, Une mère abandonne sa fille, une autre stérile l'adopte à son tour, le plus grand rêve de cette même fille est d'avoir un enfant, et enfin, devenir mère elle-même, elle veut maintenant connaître sa vrai maman.

Donc, ce cercle vicieux montre la relation étroite entre une maman et son enfant ainsi, le rôle précieux et indispensable de la mère dans la vie de chacun de nous. Car on ne peut comprendre le cœur d'une Mère à moins d'être Mère.

D'après la tradition chrétienne, la Mère divine c'est la Mère de Dieu : La Vierge Marie qui conçut Jésus du Saint Esprit.

En Islam, Le Coran et la Sunna prophétique donne à la mère un statut distingué par rapport à celui du père. Donner la vie à un enfant et l'élever incombent avant tout à la mère. Elle va le porter durant neuf longs mois, elle va enfanter dans la douleur et l'allaiter. Tout au long de sa vie, elle va le soigner au détriment de sa propre santé et faire passer la vie de son enfant avant la sienne. Dieu, le Très Haut, a parlé des peines de la mère beaucoup plus que celles du père :

Et nous avons enjoint à l'homme la bienfaisance envers ses parents. Sa mère l'a péniblement porté et péniblement accouché. Grossesse et sevrage en trente mois, puis quand il a atteint ses pleines forces et atteint quarante ans, il a dit :

"Ô Seigneur ! Dispose-moi pour que je rende grâce du bienfait dont Tu nous as comblés, moi et mes parents"¹³.

Le Prophète Mohamed (que le salut soit sur lui) a recommandé à l'homme sa mère trois fois de suite, ce qui reflète le privilège de la mère et la place honorable de la femme musulmane. Les hadiths ayant pour thème la mère sont

¹³ Le Saint Coran 46, 15.

nombreux en Islam et ceci pour une bonne raison car : « *Le Paradis se trouve sous les pieds des mères*¹⁴. »

De cette analyse, Nous considérons le symbole de la Mère comme un symbole sacré. Grace à sa valeur humaine, ce symbole est sacralisé par toutes les traditions et les religions à travers les siècles.

De plus, Le symbolisme de la Mère se rattache à celui de la Mer, comme à celui de la Terre, en ce sens qu'elles sont les unes et les autres réceptacles et matrices de la vie. Cependant, ce symbole a la même ambivalence que dans ceux de la mer et de la terre : la vie et la mort sont corrélatives. Naitre, c'est sortir du ventre de la mère ; mourir, c'est retourner à la terre. Donc, La mer et le terre sont des symboles du corps maternel.

En littérature, la nature est omniprésente, et dans un texte littéraire, elle possède sa propre signification. Son rôle varie d'une œuvre à une autre, selon le message que désire véhiculer l'auteur, ainsi tout composant naturel (Faune et flore) symbolise quelque chose et véhicule un message au lecteur.

L'homme ne se contente pas d'exploiter la nature pour satisfaire ses besoins élémentaires. Il l'utilise aussi pour assumer des fonctions symboliques. Des matières végétales ou animales sont utilisées dans des contextes déterminés pour leur valeur métaphorique qui exprime ou renforce certains concepts essentiels au fonctionnement social et politique.

Comme tout peuple dans le monde, Les Gitans ou Les Roms (les gens du voyage) sont un ensemble de population établies dans divers pays du monde et se considèrent comme formant un seul peuple en raison de leurs origines et leur culture communes, ils sont des lois et leurs lois sont les lois de la nature. Dans un passage du corpus, Liliana, étant gitane disait :

¹⁴ Un Hadith sur La mère du Prophète Mohamed (que le salut soit sur lui).

Nous ne possédons pas la Terre : c'est elle qui nous possède. Comme tout autrefois nous voyagions sans arrêt, tout ce qui nous entourait était à nous : les plantes, l'eau, les paysages qui traversaient nos caravanes. Nos lois étaient les lois de la nature(...). (p.128)

Comme le symbolisme de la Mère, celui de la Terre est également sacré surtout chez le peuple gitan. Dans un autre passage, Liliana raconte : *«Je l'ai enveloppé dans le foulard et je l'ai posée sur le sol, pour qu'elle reçoive l'énergie de la Terre.»* (p.121)

Le symbolisme de la terre s'oppose selon *le Dictionnaire des symboles* au symbolisme du ciel comme l'aspect féminin/masculin, Yin/Yang, l'obscurité/la lumière. Etant symbole du corps maternel, elle symbolise la fonction même. Elle donne et reprend la vie. Se prosternant sur le sol, Job s'écrie : *«Nu, je suis sorti du sein maternel, Nu je retournerai dans le sein maternel¹⁵.»*, assimilant la terre mère au giron maternel.

Selon les rites Védiques des funérailles, des stances sont récitées, au moment où l'urne funéraire contenant les restes de l'incinération est mise en terre :

*Va sous cette terre, ta mère,
Aux vastes séjours, aux bonnes faveurs !(...)
Couvre-le d'un pan de ta robe
Comme une mère protège son fils¹⁶.*

De plus, la terre donne naissance aux plantes puis ils retournent à elle en mourant, mais leurs graines ou leurs racines redonnent vie à d'autres plantes. Donc c'est elle qui garantit le renouvellement du cycle de la vie. Le symbolisme

¹⁵ La bible (1,21).

¹⁶ PONT-HUMBERT, Catherine, Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances, Editions Jean- Claude Lattès, Paris, 1995 (Rig Veda, Grhyasutra 4,1).

de la terre est également présent dans la mythologie grecque, tel que relaté dans la Théogonie d'Hésiode (VIIIème av JC).

Donc, en premier naquit Chaos; puis Gaïa aux larges flancs, assise toujours sûre pour tous les immortels qui sont maîtres de l'Olympe enneigée et du sombre Tartare au fond de la terre aux larges routes, et Eros, le plus beau des dieux immortels, celui qui affaiblit les membres, et qui dompte, dans la poitrine de tous les dieux et de tous les hommes, le cœur et la sage volonté. De Chaos naquirent Erèbe et Nyx, la Nuit noire. Et de Nyx, à son tour, Ether et Lumière du jour, qu'elle engendra après une union d'amour avec Erèbe¹⁷.

Gaia, née la deuxième après le Chaos, est l'ancêtre maternelle des races divines, elle est la déesse primordiale identifiée à la « Terre- Mère », la Mère universelle et la Mère des dieux. Ces extraits du texte expliquent la naissance du monde par la Mère : Gaia

(...) Au début de la Création était profondément solitaire. Alors elle a engendré quelqu'un avec qui parler. Ces deux-là, dans un acte d'amour, ont fait une troisième personne, et dès lors tout s'est multiplié par milliers, par millions. (p.129)

Après des millénaires de domination masculine, nous revenons au Culte de la Grande Mère. Les Grecs l'appelaient Gaia, et le mythe raconte qu'elle est née du Chaos, le vide qui régnait auparavant dans l'univers. Avec elle est venu Eros, le dieu de l'amour, et bientôt elle a engendré la Mer et le Ciel (...). De Gaia sont venus tous les dieux qui plus tard allaient peupler les champs Elysées de la Grèce. (p.158)

Parler d'un élément de l'alchimie, c'est parler de tous les autres éléments (Terre, Eau, Air, Feu) et dans chaque élément se cache les trois autres. Ainsi, Ils ont une même énergie qui se présente sous quatre aspects différents : elle est

¹⁷ La Théogonie d'Hésiode (v. 116 et 123-132).

terre quand elle est sous sa forme minérale, Eau sous sa forme liquide, Air quand elle s'élève en fumée, et Feu quand elle brûle.

Notre univers, dit Platon, doit contenir quatre éléments : du feu et de la terre, afin qu'il soit visible et tangible ; de l'air et de l'eau, afin qu'il puisse s'étendre dans les trois dimensions¹⁸.

Ces quatre éléments, au-delà de leur simple individualité, se connectent aussi entre eux. Ils peuvent, de fait, entretenir des rapports réciproques :

De la même manière l'eau peut se transformer en terre et la terre en feu, car les deux couples d'éléments ont des rapports réciproques. L'eau est en effet froide et humide, la terre froide et sèche, de façon qu'il suffit que l'humide soit dominé par le sec pour qu'il y ait de la terre. D'autre part le feu étant sec et chaud, la terre froide et sèche, si le froid est détruit, de la terre viendra du feu¹⁹.

Dans le passage suivant, Athéna et son amie se trouvent en pleine forêt en face d'un symbole :

J'ai allumé le feu.

Aucune de nous deux n'a eu envie de dire quoi que ce soit – nous avons simplement contemplé la danse du feu pendant un temps qui a semblé une éternité, sachant qu'au même moment des centaines de milliers de personnes devaient être devant leur cheminée, dans divers endroits du monde, même si elles disposaient chez elles des systèmes de chauffage les plus modernes ; elle faisaient cela parce qu'elle se trouvaient en présence d'un symbole. (p.249)

Feu du soleil, feu de la foudre ou feu de la forge, *Selon le Dictionnaire des Symboles, Des rites et des croyances*, la symbolique de l'élément qui brûle est à la fois

¹⁸ DUFOUR, Richard, « Une citation d'Aristote en Ennéade II, 1, 6, 25 », *Revue des Etudes Grecques*, Tome 115, Janvier- juin 2002, pp, 405-408.

¹⁹ ARISTOTE, *De la Génération et de la Corruption*, Traduction Charles MUGLER, Les Belles Lettres, Paris, 1966.

sacré et profane. D'abord sacré comme la purification, l'illumination, la passion – le rouge comme couleur- et l'amour.

Et profane, sous son aspect maléfique, le feu est dévorant et nourri d'images démoniaques, c'est lui qui se dresse, tel une « bête » indomptable, pour tout ravager. C'est le feu de l'enfer qui dans son énergie destructive produit une violence primordiale.

La symbolique profane du feu est reliée à celle de l'enfer ainsi qu'au destin personnel de tout homme. Quand Athéna avait l'âge de l'adolescence. Elle a prédit l'arrivée de la guerre au Liban tout en comparant cette guerre à l'enfer : « *Tout allait bien et puis, un soir, elle s'est précipitée dans ma chambre en larmes, disant qu'elle avait peur, que l'enfer était proche.* » (p. 28)

Dans le Christianisme, L'Islam et les autres religions, l'enfer représente un état de souffrance extrême de l'esprit humain après sa séparation du corps, douleur expérimentée après la mort par ceux qui ont commis des crimes et des péchés dans leur vie terrestre. Pour illustrer cela, nous proposons le verset suivant : « *Ne savent-ils pas qu'en vérité, quiconque s'oppose à Dieu et à Son messager aura le feu de l'Enfer pour y demeurer éternellement ? Et voilà le suprême opprobre²⁰.* »

Revenons à l'Alchimie, le serpent qui se mord la queue(ou L'*ouroboros*), symbolise un cercle d'évolution refermé sur lui-même. Il renferme en même temps les idées de mouvement, de continuité, d'autofécondation et, en conséquence, d'éternel retour.

La symbolique du serpent joue un rôle essentiel dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, de Michel Tournier, à travers la référence imagée à l'Ouroboros grec. Ce dernier est pour la conscience mythique un symbole du cycle temporel conférant l'immortalité. Il incarne, selon les termes de Gilbert Durand, les « *puissances de*

²⁰ Verset du Coran 9:63

pérennité et de régénération ²¹ ». Bachelard explique en ces termes l'immortalité mythique de l'Ouroboros :

*Le serpent qui se mord la queue n'est pas un simple anneau de chair, c'est la dialectique matérielle de la vie et de la mort, la mort qui sort de la vie et la vie qui sort de la mort, non pas comme les contraires de la logique platonicienne, mais comme une inversion sans fin de la matière de mort ou de la matière de vie*²².

La forme circulaire de l'Ouroboros a donné lieu à une autre interprétation : Dans certaines représentations il serait moitié noir, moitié blanc. Il signifierait la dualité de toute chose et l'union de deux principes opposés mais qui se complètent.

A l'instar du symbole du serpent qui se mord la queue. Le symbole du Yin /Yang est également présent dans notre corpus à travers L'ouoboros. Il représente la dualité de toute chose dans la vie de l'homme : le sacré et le profane, le bien et le mal, le ciel et la terre, la vie et la mort, le jour et la nuit, la création et la destruction.

Le serpent se mord la queue mais de fait il s'auto-génère en se nourrissant de sa queue qui, ainsi, se reconstitue. Cela pourrait durer éternellement et n'a nul besoin d'un apport extérieur.

Dans le passage suivant, Le serpent qui fait un cercle et se mord la queue représente une troisième interprétation. Ce dernier est comparé à Athéna et à sa fin terrible :

(...) Maintenant, je vais te demander d'imaginer l'un des symboles les plus importants de l'alchimie : un serpent qui

²¹ DURAND, Gilbert, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1992 [1re éd. 1969], p. 366.

²² BACHELARD, Gaston, *La Terre et les rêveries du repos*, Paris, José Corti, 1948, p. 280-281.

*fait un cercle et se mord la queue(...) c'est la vie des
personne comme moi et toi. (p.188)*

Durant toute sa vie, elle n'a pas cessé de flirter avec le danger, et à la fin, à force de vouloir tout faire, tout essayer, elle a causé sa propre perdition, sa mort, son assassinat.

Tout ce que Athéna a vécu tout au long de sa vie, d'un abondant à un terrible assassinat, a-t-il une signification ? Est-ce qu'un simple prénom peut influencer la vie de la personne ?

2.3. LA SYMBOLIQUE DU NOM PROPRE « ATHÉNA » :

« Chaque nom possède une influence qui s'attache à l'âme de celui qui le prononce²³. »

Comme l'écrivait Flaubert à son ami Taine, *« Un nom propre est une chose extrêmement importante dans un roman, une chose capitale. On ne peut pas plus changer un personnage de nom que de peau²⁴. »*

Le nom propre occupe une place considérable au sein du texte littéraire, surtout l'anthroponyme, car il joue un rôle primordiale dans l'identification du personnage, vu sa richesse en significations et en symbolique. Ce rôle ne se limite pas uniquement à donner sens à celui qui le porte, mais également à tout le récit, puisque *« tenir le système des noms...c'est tenir les significations essentielles du livre²⁵. »*

Nous savons tous que l'auteur est le créateur de l'œuvre littéraire, et en tant que tel, il doit choisir pour son héros un nom qui lui ressemble, qui le miroite et représente sa personnalité. C'est pour cela que, dans le texte littéraire, le nom

²³ GEOFFROY, Younès et Néfissa, Le livre des prénoms arabes, Beyrouth-Liban, Edition Al-Bouraq, 2000, p. 24.

²⁴ Disponible sur : <http://ciel.id.st/l-onomastique-litteraire-c19111815/4> , consulté le 29 mai 2019.

²⁵ BARTHES, R. (1972), *Le Degré zéro de L'écriture*, suivi de Nouveaux essais critiques, Paris, Seuil, p. 121.

propre doit être analysé au scalpel. Selon Ibraileanu Garabet, « *aucun vrai créateur ne peut imaginer son œuvre s'il ne connaît pas les noms des êtres qu'il crée*²⁶. »

Dans cette dernière section, nous allons faire de même : Analyser la symbolique du nom du personnage principal « Athéna » et mettre en évidence l'influence de ce nom sur la vie de cette dernière pour pouvoir accomplir du sens à l'histoire, et à tout le texte. Mais est-ce qu'un nom peut vraiment influencer la vie de quelqu'un ?

Le roman raconte l'histoire d'une fille de gitane adoptée par une riche famille Libanaise sous le nom de *Sherine*. Arriver à l'âge de cinq ans, sa famille et son oncle spécialement décident de lui attribuer le nom d'*Athéna* afin de la protéger des problèmes que peut engendrer un nom arabe à l'étranger. Chose que cette petite a adoré et bien apprécié.

Le plus surprenant, c'est que le son de ce mot a plu à Sherine. Au bout d'une soirée, elle a commencé à ce nommer elle même Athéna, et plus personne n'est parvenu à lui retirer ce surnom de la tête. (p26)

Aboutir à la signification d'un nom propre dépend, premièrement, de son origine et son étymologie. Athéna, Du grec ancien (Ἀθηνᾶ, Athênâ) est une déesse de la mythologie grecque, fille de Zeus et Métis, elle est sortie toute armée du crane de son père Zeus parce qu'il a avalé sa mère enceinte, de peur que l'enfant prendras son trône.

La protectrice de la ville d'Athènes était une déesse charmante et séduisante, elle est restée toujours vierge et jeune. On disait qu'elle repoussait toutes les avances qui lui étaient faites par les dieux, les titans et les géants.

²⁶ Disponible sur : http://cis01.central.ucv.ro/revista_scol/site_ro/2013/ONOMASTICA/ILIESCU.pdf consulté le 30 mai 2019.

Homère la chanta : « *Je chante d'abord Pallas Athéna, la glorieuse déesse aux yeux pers, dont l'intelligence est vaste et le cœur indomptable, la vierge vénérée qui protège les cités*²⁷. »

Dans l'œuvre, Tout comme la déesse, *Athéna*— Le personnage principale et l'héroïne de l'histoire—est une très belle femme, charmante et séduisante à la fois. Elle n'a jamais connu sa mère biologique, puisque celle-ci l'a abandonné depuis son jeune âge. Jusqu'à son mariage, Elle est restée toujours vierge « *Je l'ai invité à sortir le lendemain. D'une manière très discrète, elle a déclaré qu'elle était vierge.* » (p. 34)

Pour ajouter à la symbolique du nom propre Athéna. Nous allons attribuer à chaque lettre sa valeur numérique selon l'ordre alphabétique :

A= 1, T= 20, H=8, E=5, N=14, A=1

1+ 20+ 8+ 5+ 14+ 1= 49

Le 4 est selon le dictionnaire de numérologie, le Chiffre de la double dualité, deux plus deux (2 + 2), et de la mesure universelle, selon les pythagoriciens. Le quatre est l'image des forces opposées deux à deux; deux actives et deux passives.

Comme nous l'avons déjà cité et confirmé au-dessus, *Athéna* a en sa personnalité deux côtés opposés ; un côté qui est sacré, et l'autre qui est profane. De plus, Chaque femme a de nombreuses facettes, qui peuvent être à la fois positives et négatives, et si celles-ci sont insuffisamment connues, elles peuvent favoriser une mauvaise attitude.

Le psychologue *Carl Jung* a identifié douze archétypes qui révèlent des motifs humains, des valeurs, des significations et des traits de personnalité. Bien qu'il y ait des différences autour de chaque type, la racine de la recherche et de

²⁷Hymne Homérique.

la philosophie de *Carl Jung* donne une compréhension précise des catégories dans lesquelles la majorité des gens tombent. Parmi : La déesse, la prêtresse, la fée, la prophétesse, etc.

Nous, les femmes, quand nous cherchons un sens à notre vie, ou le chemin de la connaissance, nous nous identifions toujours à l'un des quatre archétypes classique.

La Vierge ... La Martyre ... La Sainte ... Enfin, la Sorcière ...

Athéna a été les quatre à la fois, alors que nous devons généralement choisir une seule de ces traditions féminines. (p. 20)

Aussi bien que le reflète le chiffre quatre, Le **9** est le chiffre de la vérité, de la patience et de la méditation. Il représente l'inspiration et la perfection des idées et symbolise la plénitude des dons. Le Neuf est souvent considéré comme le nombre de l'initié, le nombre de celui qui accomplit la volonté divine, il est le chiffre de l'accomplissement.

Le chiffre Neuf représente pour Athéna la somme du jour, du mois et de l'année de sa naissance. Selon Lella Zainab, spécialiste en numérologie consulté par la maman d'Athéna : « *Athéna ? Quel nom intéressant ! Voyons ... Son Grand nombre est le Neuf. Optimiste, sociable, capable de se faire remarquer dans une foule.* » (p. 21)

Le nom *A T H E N A* est composé de six lettres, Il commence et se termine par la même lettre, la première lettre de l'alphabet, la lettre A. On peut dire que ces deux lettres marquent le début et la fin de la vie d'*Athéna*.

La lettre **A** est la première lettre de l'alphabet français et arabe (Aleph) et elle est lié au numéro 1 en numérologie. Le A est le point de début, le commencement, la naissance.

Le premier **A** du prénom désigne le mot *Abondant*, l'abondant d'*Athéna* par sa mère biologique après sa naissance, comme le démontre les passages suivants : « *Une semaine plus tard, dès le lever du soleil, je suis allée jusqu'à un centre d'adoption à Sibiu pour la déposer sur le seuil de la porte, espérant qu'une main charitable viendrait la recueillir.* » (p. 122) et « *Peut-être demanderai-je à ma mère biologique pourquoi elle m'a abandonnée ...* » (p. 95).

Le deuxième **A** qui est à la fin, désigne le mot *Assassinat*, car elle est brutalement assassinée par des anonymes. Heron Ryan, son ami le journaliste raconte :

Deux mois plus tard, alors que je me préparais à se déjeuner, un confrère de la rédaction m'a appelé : on avait découvert le corps de Sherine Khalil, la Sorcière de Portobello. Elle avait été brutalement assassinée à Hampstead. (p. 267)

Les autres lettres de son prénom sont les étapes par lesquelles Athéna est passée tout au long de sa vie. Commençons par la lettre **T**.

La lettre **T**, son symbolisme principal est "la croix". Puisque Athéna était une chrétienne pratiquante de L'église catholique. Nous avons interpréter cette lettre comme la relation qu'elle avait avec le divin. C'était la première phase de sa vie après son abondant.

La lettre **H** Lorsqu'on la divise en deux par un séparateur vertical passant en son centre, sa partie gauche est le reflet de sa partie droite. Son masculin intérieur est le pendant de son féminin intérieur, et réciproquement. Ces deux vibrations, masculine et féminine, sont reliées par un pont représenté par la barre horizontale unificatrice.

Nous avons interprété les deux lignes verticales (masculine et féminine) à l'union d'Athéna avec son mari Lukàs et ils sont reliés par une barre horizontale qui représente leurs fils Viorel.

La lettre **E** est une lettre qui donne plusieurs directions franches et incite au changement quand on la parcourt. Les lignes horizontales sont dominantes, celle du bas symbolise la terre, celle du haut la pensée, et celle du milieu le corps physique. Le tout est maintenu par un axe droit qui envoie son énergie sur ses trois branches tel un râteau. Après la naissance de Viorel, Athéna voulait un changement radical de sa situation et de vie, elle s'est divorcée de son mari, et employée dans une grande banque. Elle a changé toute sa vie.

La lettre **N** commence la deuxième moitié de l'alphabet, comme elle le fait dans la deuxième moitié et la première lettre de la deuxième syllabe du prénom Athéna. Elle est la lettre de la négation puisque le N se prononce « haine ». Dans le corpus, le N représente la deuxième moitié de la vie d'Athéna, une vie de haine envers son ex-mari et envers l'église qui l'a empêché d'entrer à cause de son divorce.

Pour conclure, Les symboles sont faits de la matière imaginaire prélevée sur l'univers perçu. Dès la préhistoire psychique de l'homme, l'imaginaire est imprégné de tous les désirs et expériences affectives. La formation du symbole remonte aux origines préconscientes de l'individu. Les formes imaginaires des symboles sont devenues évocatrices de sédimentations affectives. Elles médiatisent en même temps le pouvoir magique du désir qui se réalise dans le monde perceptif par incarnation.

Cette histoire individuelle est traversée par les formes élémentaires qui constituent le monde et se font jour en elle. Les symboles font participer l'homme aux archétypes, aux figures imaginaires. Et ces figures de la symbolisation projettent l'homme vers un avenir où il tend à rejoindre ses origines transcendantes. Situé à l'intersection de son histoire affective individuelle, où passé et avenir se touchent, et de l'histoire universelle qui se fait valoir en lui, l'homme doit apprendre à déchiffrer les symboles : leurs structures le délivrent des ambivalences imaginaires où il se perd.

Nous avons donc vu, tout au long de ce deuxième chapitre, Une étude symbolique ainsi que des différentes interprétations dont fait partie le nom propre d'« Athéna » à travers une étude onomastique de ce dernier

Toute cette analyse nous a bien montré que le choix des mots et celui du personnage, ses caractéristiques et son nom n'est pas arbitraire. Au contraire, il correspond parfaitement au personnage et peut nous donner une idée sur la personnalité de ce dernier et sur toute l'histoire.

CONCLUSION

« Tout comme il y a deux versions à chaque histoire, il y a deux versions à chaque personne. Une version que nous révélons au monde et l'autre que nous gardons cachée... Une dualité gouvernée par l'équilibre de la lumière et de l'obscurité. Chacun de nous a la capacité d'accomplir le bien et le mal mais ceux qui sont capables de brouiller la ligne de division morale détiennent le vrai pouvoir. ¹ »

Dans la nature, chaque énergie possède son contraire, ou encore son complémentaire, et le monde dans lequel nous vivons est fait d'opposés, tout est relatif par rapport à quelque chose et tout est relatif à quelque chose.

Si on regarde la vie d'un point de vue purement objectif, celle-ci semble composée de tellement de dualités : La vie et la mort, la richesse et la pauvreté, le bien et le mal, la santé et la maladie, la chance ou la malchance...et la liste pourrait s'allonger encore et encore.

On regarde la vie comme si tout était classifié, compartimenté en deux pôles bien distincts, l'un étant un idéal à atteindre, l'autre un ennemi à repousser. Ces dualités ne sont toutefois pas exceptionnelles, elles font partie intégrante du parcours de chacun d'entre nous, et c'est justement ce qui donne tout son sens à notre existence.

Tout au long de cette recherche, notre principal objectif était de montrer la dualité de la vie et celle de l'homme, parmi la dualité entre sacré et profane. La recherche est partie de l'interrogation suivante : Comment cette dualité est représentée dans l'œuvre et à travers quels symboles ?

Afin de répondre à la question principale de notre mémoire, L'étude s'est focalisé sur le personnage principale « Athéna » et son comportement qui nous a semblé dualiste. Cela nous a permis d'arriver aux résultats qu'Athéna a dans son comportement deux cotés contradictoires, à savoir, l'un qui est sacré, et l'autre qui est profane.

¹ Citation d'Emily Thorne, un personnage de fiction dans le film *Revenge*.

Suite à ces résultats, Nous constatons qu'à travers Athéna, tout homme a un comportement dualiste.

La vie n'est en rien linéaire. Elle nous réserve des surprises, belles et moins belles et nous place face à des contradictions fortes. *La sorcière de Portobello*, nous met face à la plus forte de ces conditions : le mystère de la vie. Elle est l'incarnation de la dualité de la vie et de l'homme.

Ainsi, la véritable finalité de la vie n'est pas seulement d'exister, d'avoir du plaisir, la renommée ou la richesse. Le véritable objectif de cette vie est le perfectionnement de l'humanité par des efforts personnels dirigés par l'inspiration divine.

La vraie vie consiste à manifester ce qu'il y a de meilleur en nous. Ne vivre que par appétit, pour le plaisir, par orgueil, pour gagner de l'argent et non pour atteindre la bonté et la gentillesse, la pureté et l'amour, la poésie, la musique, les fleurs, les étoiles, Dieu et des espoirs éternels, c'est se priver de la vraie joie de vivre

En somme, si vous acceptez un peu mieux la dualité comme partie intégrante de votre vie, votre vie sera meilleure. Dans un extrait du livre rouge, *Carl Gustav Jung*, nous éclaire sur la nécessité d'accepter le mal, de reconnaître sa juste place aux côtés du bien. « *Il nous faut donc accepter notre mal, sans amour et sans haine, reconnaître qu'il est là et qu'il doit avoir part à notre vie.*² »

² JUNG, Carl Gustav, Le Livre Rouge, Liber Secundus.

RÉFÉRENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus :

COELHO, Paulo, *La Sorcière de Portobello*, traduction de Françoise Marchand Sauvagnargues, Editions J'ai Lu, Paris, 2008.

Œuvres Littéraires :

CHRISTIE, Agatha, *Rendez-vous avec la mort*. Ed, Librairie des Champs-Élysées, Paris, 1938.

BAUDELAIRE, Charles, *Correspondances, Les fleurs du mal, Spleen et Idéal*, 1857.

Ouvrages Théoriques :

ALEXANDRE DE LA BOUILLERIE, François, *Etude sur le symbolisme de la nature interprété d'après l'Écriture sainte et les Pères*, Martin-Beaupré Fres, 1866.

ARISTOTE, *De la Génération et de la Corruption*, Traduction Charles MUGLER, Les Belles Lettres, Paris, 1966.

BACHELARD, Gaston, *La Terre et les rêveries du repos*, Paris, José Corti, 1948.

BARTHES, Roland, *Le Degré zéro de L'écriture*, suivi de Nouveaux essais critiques, Paris, Seuil, 1972.

BARTHES, Roland, *S/Z*, Editions du Seuil, Paris, 1970.

BENVENISTE, E., *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1976.

BENOIST, Luc, *Signes, symboles et mythes*, PUF, Paris, 1975.

CAMPROUX, Charles, Introduction : *les noms de lieu et de personnes*, Christian Baylon et Paul Fabre. ED. Nathan, Paris, 1982.

DURAND, Gilbert, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1992.

ELIADE, Mircea, *Le mythe de l'éternel retour*, Folio essais, Paris, 2006.

ELIADE, Mircea, *Le sacré et le profane*, Editions Gallimard, Paris, 1965.

ELIADE, Mircea, *Mythe, rêve et mystère*, Editions Gallimard, Paris, 1957.

ELIADE, Mircea, *Traité d'histoire des religions*, Payot, Paris, 1958.

EMILE, Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, PUF, 1912.

GEOFFROY, Younès et Néfissa, *Le livre des prénoms arabes*, Beyrouth-Liban, Edition Al-Bouraq, 2000.

JUNG, Carl Gustav, *La vie symbolique : psychologie et vie religieuse*, Albin Michel, 1989.

JUNG, Carl Gustav, *L'homme et ses symboles*, Robert Laffont, Paris, 1964.

OTTO, Rudolf, *Le sacré : l'élément non rationnel dans l'idée du divin et sa relation avec le rationnel*, Paris, 1968, pp. 217-228.

Dictionnaires :

ALAIN, Rey, *Dictionnaire historique de la langue Française*, Tome 3, Le Robert, Paris, 1992.

ARON, Paul, SAINT-JAQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, PUF, Paris, 2002.

CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles*, Editions Robert Laffont et Jupiter, Paris, 1982.

HATZFELD A., & DARMESTETER A, THOMAS, Antoine, *Dictionnaire général de la langue française*, Ed Librairie CH. Delagrave, Paris, 1924.

PONT-HUMBERT, Catherine, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, Editions Jean- Claude Lattès, Paris, 1995.

Thèses et Mémoires :

BODIN DE GALEMBERT, Laurent, *Le sacré et son expression chez Antoine de Saint Exupéry*, 22 juin 2006, Thèse de Doctorat, Université Paris IV- La Sorbonne.

Articles :

BATAILLE, Mathilde, "*Horrible et magnifique*" : la figure du serpent dans l'œuvre de Michel Tournier, p. 371- 381. En ligne : <https://books.openedition.org/pur/28435?lang=fr>

BEKER, Karin, *La symbolique du feu et de la flamme dans la littérature*, 2016.

BERNAT, Joël, *Freud et la religion*, 5 mars 2004. Disponible sur : http://atheisme.free.fr/Contributions/Freud_religion_1.htm

Camille Tarot, « *Le symbolique et le sacré. Théories de la religion* », Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses, 117 | 2010, mis en ligne le 04 janvier 2011, disponible sur : <http://journals.openedition.org/asr/761>

DAOUD, Mohamed, « *Le littéraire entre le sacré et le profane* » Colloque international ; 5 -7 avril 2002, Hammamet (Tunisie), p. 255-258.

DEPREZ, Stanislas, « *Mircea Eliade : la philosophie du sacré* », Editions L'Harmattan, Paris, Mai 1999.

DURANT, Gilbert, *L'univers du symbole*, Revue des Sciences Religieuses, 1975. pp. 7-23.

FABRE, Paul, « *Théorie du nom propre et recherche onomastique* », Cahier de praxématique, En ligne <https://journals.openedition.org/praxematique/1383>

GUITER, Bernard, « *La sacré, son éclipse et sa revanche* », Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe 2001/2 (n°37), p. 161-181. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-de-groupe-2001-2-page-161.htm>

HAMMOUDA, Mounir, *Ce que l'Anthroponyme doit au texte : l'importance de l'onomastique dans la recherche en littérature*, 2012.

HEBERT, Louis, *Sens et signification du nom propre, sémantique interprétative du nom propre*, en ligne, <http://www.signosemio.com/documents/onomastique.pdf>

HEBERT, Louis, « *Introduction à la sémiotique* », dans Louis Hébert (dir), Signo, en ligne, Rimouski (Québec), version du 14 décembre 2018, <http://www.signosemio.com/introduction-semiotique.pdf>

MARRONE, Gianfranco, *L'âge d'or de la sémiotique littéraire, et quelques conséquences théoriques*, p. 53-75. en ligne : <https://journals.openedition.org/signata/459>

MOREAU, Pierre, *Symbole, symbolique et symbolisme*, Cahiers de l'AIEF, 1954, pp. 123-129 disponible sur : https://www.persee.fr/doc/caief_05715865_1954_num_6_1_2052

OBADIA, Lionel, *L'anthropologie des religions*, 2012, pp. 7 -24. Disponible sur : <https://www.cairn.info/l-anthropologie-des-religions--9782707173737-page-7.htm?contenu=resume>

REGNAUT, Caroline, *La révolution de la pensée : les trois dimensions du symbole*, en ligne : <http://www.toiles-et-poemes.com/pdf/trois-dimensions-symbole.pdf>

ROBERTSON, Fabien, « *Durkheim : entre religion et morale* », Revue du Mauss, 2003/2 (n°22), p. 126-143. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2003-2-page-126.htm>

VERGOTE, Antoine, *Le symbole*, in : Revue Philosophique de Louvain, Troisième série, tome 57, n°54, 1959. P 197-224. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1959_num_57_54_4995

Sites ressources :

Encyclopédie Universalis : en ligne, disponible sur : <https://www.universalis.fr>

Fabula : la recherche en littérature, en ligne, disponible sur : <http://www.fabula.org>

Le petit littéraire : analyses de livres, résumés et fiches de lectures sur toute la littérature, en ligne, disponible sur : <https://www.lepetitlitteraire.fr>

Persée : accéder à des milliers de publications scientifiques, en ligne, disponible sur : <https://www.persee.fr>

Résumé

Ce travail de mémoire de fin d'étude traite la thématique de la dualité. L'existence de la dualité, notamment dans la vie de l'homme, se constate dans la contradiction apparente entre la vie intérieure et la vie extérieure, ses aspirations et ses réalisations, sa raison et son sentiment, son plaisir et son déplaisir. Ce travail de mémoire aborde plus spécifiquement une des dualités connues : le sacré et le profane.

L'objectif initial de ce travail de mémoire est de montrer, à travers la représentation des notions sacré et profane dans l'œuvre, que la dualité existe en toute chose, ainsi, l'homme doit accepter de vivre avec cette dernière.

Nous étudions dans un premier temps les différentes représentations du sacré/profane dans l'œuvre. Dans un second temps, les différents symboles et leur relation avec la même dualité.

Mots Clés :

La Thématique – La dualité – le sacré – le profane – la vie de l'homme.

Abstract

This end-of-study dissertation deals with the theme of the duality.

The existence of the duality, in man's life is found in the apparent contradiction between the external and the inner life ,his aspirations and achievements,his reason and feelings ,his pleasure and displeasure.

This dissertation addresses more specifically one of the known dualities : the sacred and the profane.

The initial purpose for this work is to show ,through the representation of the notions : sacred and profane in the work ,that duality exists in all things ,thus,man must accept to live with the latter.

We study at first the various representations of sacred /profane in the work.

In a second time, the different symbols and their relationship with the same duality.

Keywords :

The theme –The duality -The sacred-
The profane –Man's life.